

PREMIER DE L'ABONNEMENT...  
UN AN 3000 FRANCS  
UN MOIS 300 FRANCS  
UN SEMAINE 100 FRANCS

Le Numéro 24



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT...  
UN AN 3000 FRANCS  
UN MOIS 300 FRANCS  
UN SEMAINE 100 FRANCS

# L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

PRO ARIS ET FOIBS

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 13 FEVRIER 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS REAL ESTATE...  
BUREAU: 533 rue de Chartres.  
Balto Court et Blauville.

NOTRE NUMERO DE DEMAIN  
Americana, J. Gentil.  
Wagner, H. Dubois.  
Une autobiographie de Rosa Bonheur.  
Une frayeur de Napoléon.  
M. Victoria Sarkis médium.  
Un nouveau projet de langue universelle.  
George Sand et Alfred de Musset.  
Rimaille, Le Rossignol, poésies.  
Le Basque, Yan de Leber.  
La fête de charité, Louis de Montpoulier.  
Mondanités, Chronique du chiffon.  
L'Actualité, etc., etc.

Une initiative originale.

La propagande religieuse ne recule devant rien et un prédicateur baptiste de New-York vient de prendre une initiative originale. On connaît déjà les bateaux-chapelles qui circulent dans les zones maritimes, et d'autre part on sait qu'il a existé à Paris, en 1843, des omnibus-restaurants parcourant l'île de France, et en 1854, des voitures, dites Stefani, faisant fonction de chalets ambulants de nécessité. Le révérend Knopp vient de combiner tout cela et il a mis en circulation une grande voiture automobile faisant quatorze milles à l'heure et suivant les voies les plus fréquentées. Il y a un orgue et en outre une permanence qui chante des hymnes pendant les intervalles qui séparent les sermons d'un prédicateur y débite. On distribue aux assistants du café chaud l'hiver et on donnera l'eau fraîche l'été. On ne paie pas sa place et les offrandes sont volontaires, les frais de cette prédication ambulante étant à la charge de la Société de Gospel Wagon, l'évangéliste en wagon. On ne saurait approuver cette manœuvre, mais elle prouve la différence de manière de voir entre les villes où le cortège du Bouff gras à la Nouvelle-Orléans et celui des blanchisseuses à Paris, seraient défendus comme immoraux. Qui oserait dire cependant que les Etats-Unis ne sont pas un grand peuple? Donc, Pascal avait raison: vérité en deça, erreur au delà.

Le Téléphone.

On attribue généralement l'invention du téléphone à deux Américains, Graham Bell et Elisha Gray, qui, le même jour, à l'un de l'autre, prirent un brevet pour la transmission de la parole par l'électricité. Mais, l'amour-propre national aidant, on a vu les pays les plus divers revendiquer tour à tour l'honneur de cette grande découverte. Ce fut d'abord l'Allemagne, qui affirma que le premier téléphone électrique avait été construit en 1860 par un ingénieur francfortois, Philippe Reis. Les Cubains vinrent ensuite déclarer que, bien avant Philippe Reis, en 1849, un de leurs compatriotes, nommé Mencci, avait inventé à Havane un appareil du même genre. Voici maintenant les Italiens mettant en avant un nouvel inventeur, Innocenzo Manzetti, d'Aoste, né en 1826, mort en 1877. Ce savant méconnu, homme d'une rare activité, mais d'une excessive modestie, vécut oublié dans sa petite ville. Parmi les nombreuses découvertes dont on lui fait honneur aujourd'hui, il faudrait compter celle d'un téléphone presque entièrement semblable à celui de Graham Bell. Une légende a été déjà créée en Italie d'après laquelle l'inventeur américain, ayant en connaissance de cause, aurait simplement usurpé la gloire de Manzetti. Les habitants d'Aoste viennent de faire poser, sur la maison de leur compatriote, une plaque commémorative et de consacrer à sa mémoire un volume où sont décrites et commentées ses premières expériences.

PENSEES.

Des richesses ne sont que des rêves...  
Le plus grand plaisir de l'âme est de se sentir aimé.  
Le bonheur est un état d'esprit qui ne dépend pas de la situation.

## CONSUS.

La Première Représentation

BRILLANTE ASSEMBLEE,  
A L'OPERA.

TABLEAU ET BAL.

La Reine et sa nombreuse suite.

ROBIN HOOD.

AVANT-PROPOS.



Mlle STELLA DESROUELLE.

Consus a ouvert le Carnaval hier soir, au Théâtre de l'Opéra, par une fort brillante fête. Les quelques jours qui précèdent le Mardi-Gras à notre époque, ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois. Rome était fondée, mais elle n'avait qu'une population maigre; les femmes y vivaient par leur absence et comme cette population ne s'était recrutée que parmi les pirates sacrifiés au pays, les femmes ne se souciaient guère de s'y aventurer.

Un commencement du XVIIIe siècle, les bals masqués en Europe ramènent le goût des nations pour la moquerie, l'intrigue et les plaisirs. Ces bals commencent à la Saint-Martin, et avaient lieu trois fois par semaine, jusqu'au Carnaval. Ils avaient atteint le dernier degré du grotesque et de l'insignifiance; on ne leur demandait plus l'esprit lucide des premiers temps, l'a propos, le sel satirique, *castigat ridendo mores*. Aujourd'hui elles ont été remplacées par des bals sérieux. Nos sociétés secrètes semblent s'être entendues pour instruire plutôt qu'amuser. Fasse le ciel que nous ne devenions pas comme les Anglais, trop assésés pour se montrer dans la rue avec des oripeaux d'emprunt.



Mlle E. LALLAIVE.

Une petite anecdote trouvée sur un placard.



Mlle E. GIFFET.

Un soir, certain lord facétieux comme... un Anglais, apparut dans une fête carnavalesque, déguisé en cerceau. Ses pieds se dissimulaient sous une draperie noire et son corps était enveloppé d'une tige au-dessus de laquelle apparaissait la tête macabre de l'innocent. L'épithète portait que les plaisirs du bal l'avaient conduit au tombeau.

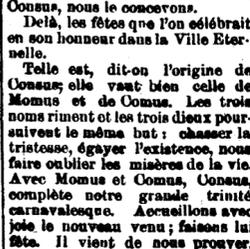
Charmantes lectrices, n'allez pas vous étonner plus que de raison de cette fantaisie, car l'original Anglais mourut de sa belle mort, à un âge fort avancé. Vous dirons-nous la fin de l'anecdote? L'homme-cerceau jeta la tristesse à un million de la fête et les masques, attroupés autour de celui qui venait au mal à propos troubler la joie générale, menacèrent de l'exterminer et de l'ensevelir réellement.

Bien de lugubre, rien de mélancolique hier soir à l'Opéra. Consus avait emprunté son sujet à la légende anglaise et à des romans dits à l'imagination de contenu et de péchés d'une époque rocale, Robin Hood.

Consus! voilà un Dieu — car c'en est un — bien peu connu; quoique son culte ne soit pas très récent; il date, en effet, de la plus haute antiquité, de la naissance même de Rome, peut-être même de bien auparavant. Mais l'homme-ou-là. Ne remoutons pas au delà de déluge.

Rome était fondée, mais elle n'avait qu'une population maigre; les femmes y vivaient par leur absence et comme cette population ne s'était recrutée que parmi les pirates sacrifiés au pays, les femmes ne se souciaient guère de s'y aventurer.

Un commencement du XVIIIe siècle, les bals masqués en Europe ramènent le goût des nations pour la moquerie, l'intrigue et les plaisirs. Ces bals commencent à la Saint-Martin, et avaient lieu trois fois par semaine, jusqu'au Carnaval. Ils avaient atteint le dernier degré du grotesque et de l'insignifiance; on ne leur demandait plus l'esprit lucide des premiers temps, l'a propos, le sel satirique, *castigat ridendo mores*. Aujourd'hui elles ont été remplacées par des bals sérieux. Nos sociétés secrètes semblent s'être entendues pour instruire plutôt qu'amuser. Fasse le ciel que nous ne devenions pas comme les Anglais, trop assésés pour se montrer dans la rue avec des oripeaux d'emprunt.



Mlle E. POLLOCK.

Que faire? Romulus était un garçon avisé; il eut une idée géniale. Il fit sortir de dessous terre — ces machines-là étaient possibles de son temps — un dieu nouveau, un dieu mystérieux, un dieu porte-bonheur. Naturellement, Consus se déclara en faveur du mariage et, comme les femmes faisaient encore les récalcitantes, les nouveaux romains eurent bien vite raison des résistances de ces malheureuses. Un bon enlèvement tiât lieu de tous les serments et à Rome, cette fois, fut réellement fondée.

## DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

La première de l'Enchantement.

Londres, 12 février.—L'Enchantement, jouée hier soir pour la première fois au Théâtre de l'Avenue, à Londres, est devenue une pièce qu'une série de charmants tableaux.

L'autour a pris pour sujet le plus grand héros de l'Angleterre, Lord Nelson. La pièce commence par une intrigue entre lady Hamilton et Charles Greyville, puis arrive à l'épisode de l'infatuation de sir William Hamilton et au transfert de la protection de la jeune femme de Nelson à l'anglais, et se termine par les relations de la dame avec lord Nelson et par l'exposé de son influence sur la carrière du héros.

Une des scènes qui produisent le plus d'effet est la première entrevue de Nelson et de Emma Hart à la porte de l'atelier de Romney. Toutefois la pièce ne se prête que peu à de grands effets artistiques.

Mme Patrick Campbell, dans le rôle de lady Hamilton, a été gracieuse dans la partie la plus exquise de la pièce.

Forbes Robinson, dans le rôle de lord Nelson, a été admirable. La pièce a été bien reçue par le public.

Declaration de général Gomez.

New York, 12 février.—Une dépêche de San Juan, province de Santa Clara, au *Herald* contient la déclaration suivante signée par le général Maximo Gomez:

Les ennemis de Cuba font courir aux Etats-Unis le bruit que je suis disposé à accepter l'autonomie comme base de la conclusion de la paix. La constitution de Cuba établit formellement dans son article IX que la paix doit être négociée sur la base de l'indépendance absolue de l'île. C'est pour défendre l'indépendance que nous combattons depuis deux ans, et nous combattrons jusqu'à la victoire définitive.

Tous les rapports qui ont été publiés, ou qui peuvent être publiés à l'avenir, établissant que nous sommes disposés à accepter d'autres conditions que l'indépendance doivent être considérés comme faux.

L'attitude de l'Autriche dans la question orléoise.

New York, 12 février.—Dépêche spéciale de Vienne au *Herald*. Le cabinet viennois a adressé un sérieux avertissement à la Grèce. En outre, on apprend de source exclusive que les puissances ont informé la Porte qu'elles ne peuvent forcer la Grèce à rappeler sa flotte et laisser les côtes franches à la Turquie.

L'anarchie règne à Athènes. Le ministre ne s'est sauvé que temporairement en s'embarquant dans une folle entreprise.

L'Angleterre est accusée de soutenir le cabinet viennois à l'égard de la Grèce. Tous les journaux du soir condamnent dans les termes les plus énergiques l'attitude de la Grèce. Même l'*Ultra-libéral Tagblatt* dit: Si le roi Georges reste sourd aux plus vives remontrances, leur importance doit lui signifier énergiquement.

Le *New Free Press* avertit la Grèce que si elle est provoquée la Turquie sera justifiée d'attaquer la Thessalie, ce qui aurait des conséquences désastreuses pour la Grèce. Le même journal publie une dépêche de Constantinople qui démontre que les troubles orléois sont depuis longtemps et systématiquement fomentés à Athènes par un comité dont les leaders sont le député Romanos et le docteur Papeas. Il a été envoyé des émissaires dans l'île de Crète et l'ont inondée de pamphlets séditions.

## L'Insurrection des Philippines.

Manille, 12 février.—Le *Journal* de Manille, qui arrive de l'Extrême-Orient, apporte les avis suivants: Les informations qui peuvent être obtenues au sujet de l'insurrection des Philippines ne sont pas d'une nature satisfaisante, et il y a des preuves que la course s'exerce au début.

Des troupes espagnoles continuent à quitter l'Europe; douze cents soldats arrivent à Manille par chaque vapeur. Il y a actuellement dans les Philippines de douze à vingt mille soldats espagnols.

La lutte a lieu principalement dans la province de Bulacan, et on s'attend à ce que les succès espagnols soient de plus en plus réduits.

Depuis l'arrivée du gouverneur général Polavieja quarante ou cinquante rebelles ont été tués à Manille, y compris le docteur Rizal. Il est mort brièvement d'une fièvre au poste théâtral; il s'était vu dégrader à cette occasion. Il voulait mourir la face tournée vers le peloton d'exécution, mais cette faveur lui a été refusée. Toutefois, il a refusé de s'agenouiller.

L'impression est que les autorités ont commis une faute en le traitant comme un rebelle. On pense généralement qu'il était plus un patriote qu'un rebelle.

Le docteur Rizal a fait un long discours devant mourir. Les insurgés ont coulé deux grands bateaux à l'entrée du lac, et ont aussi arrêté la navigation à partir de cet endroit.

Le scumaine derrière un vapeur de la rivière a été accablé par un feu nourri; dix-huit projectiles l'ont traversé et le salon a été criblé.

Le capitaine a eu le cou traversé par une balle; plusieurs matelots ont été blessés.

Une colonne espagnole comprenant trois cents hommes a été complètement anéantie dans une embuscade. Les nouvelles troupes arrivées d'Espagne forment un pauculet; de nombreux soldats viennent de quitter la charrue et semblent n'avoir jamais manié une arme.

On comprend que la Porte a fait appel aux puissances pour arrêter la Grèce dans cette voie, mais on ne sait rien de plus de la politique adoptée par la Turquie. Toutefois, on annonce que des forces nombreuses sont rassemblées à Salonique pour être embarquées à destination de l'île de Crète, qu'une grande activité règne dans les cercles militaires de la frontière, et qu'une partie de la flotte turque se prépare à entrer en campagne.

Des avis de La Canée reçus aujourd'hui à Athènes, annoncent que le Turc de l'île de Crète, le gouverneur hier soir au conseil de guerre, craignait la colère des musulmans.

On croit que Beroukhia Pacha a donné sa démission mais que le sultan a refusé de l'accepter.

En réponse à des explications demandées hier par le ministre de Turquie à Athènes, Assim Bey, au sujet du départ d'une flotte pour l'île de Crète et de l'envoi aux puissances d'une note établissant brièvement que la Grèce ne pouvait rester inactive en présence des troubles qui se passent en Crète, le gouvernement grec a dit que les mesures prises étaient dues au désir de ne pas dégoûter les chrétiens occupant Halepa au moment que cette ville est menacée d'une attaque.

Le Canada est, dit-on, assez tranquille, mais quatre ou cinq mille insurgés attendent des renforts dans la ville de Halepa. A l'arrivée de ces renforts ils attaqueront la ville, rapporte-t-on.

C'est un fait connu à Athènes que les fonctionnaires turcs de l'île de Crète ont envoyé à la Porte des rapports établissant qu'il est absolument impossible de pacifier l'île sans des forces nombreuses et l'occupation de toutes les villes, de tous les villages et de tous les retranchements des insurgés dans les montagnes.

La haine qui a toujours existé entre les chrétiens et les musulmans a été arrivée par les récents conflits, et elle est arrivée au paroxysme par la proclamation de l'indépendance de l'île de Crète et de l'union avec le royaume de Grèce.

Des conflits de plus en plus d'importance ont éclaté, dit-on, en divers endroits de l'île, et des incendies ont été allumés en plusieurs points de la ville d'Héraklion.

Les flottes étrangères sont parties pour cette dernière ville, qui semble être aujourd'hui le centre des troubles.

D'après les rapports établis que l'état de choses est presque aussi grave à Rétimo qu'à Héraklion. Les Turcs de Rétimo refusent de permettre aux chrétiens de quitter la place tant que cent soldats et quatre musulmans détenus comme otages à Amari ne seront pas mis en liberté.

## Les travaux de secours dans l'Inde.

Calcutta, Indes Anglaises, 12 février.—Il est officiellement annoncé que 2,700,000 personnes sont employées aux divers travaux de secours dans les districts où règne la détresse.

Grèce et Turquie.

Athènes, Grèce, 12 février.—L'excitation belliqueuse à Athènes a augmenté avec le départ de troupes pour la frontière et l'armement de nouveaux navires devant être envoyés dans les eaux crétoises.

Dans la capitale de la Grèce, personne ne semble douter d'un conflit avec la Turquie si les puissances n'interviennent pas. On croit que la Grèce aura les côtes franches et que si elle réussit à s'emparer de l'île de Crète, elle sera en possession de ses droits nationaux de l'Europe.



GEORGES DE GRECE.

n'a pas envoyé une flottille de torpilleurs sur les côtes de l'île de Crète, avec l'instruction d'empêcher à tout prix le débarquement de troupes turques, sans consulter ses amis.

On comprend que la Porte a fait appel aux puissances pour arrêter la Grèce dans cette voie, mais on ne sait rien de plus de la politique adoptée par la Turquie. Toutefois, on annonce que des forces nombreuses sont rassemblées à Salonique pour être embarquées à destination de l'île de Crète, qu'une grande activité règne dans les cercles militaires de la frontière, et qu'une partie de la flotte turque se prépare à entrer en campagne.

Des avis de La Canée reçus aujourd'hui à Athènes, annoncent que le Turc de l'île de Crète, le gouverneur hier soir au conseil de guerre, craignait la colère des musulmans.

On croit que Beroukhia Pacha a donné sa démission mais que le sultan a refusé de l'accepter.

En réponse à des explications demandées hier par le ministre de Turquie à Athènes, Assim Bey, au sujet du départ d'une flotte pour l'île de Crète et de l'envoi aux puissances d'une note établissant brièvement que la Grèce ne pouvait rester inactive en présence des troubles qui se passent en Crète, le gouvernement grec a dit que les mesures prises étaient dues au désir de ne pas dégoûter les chrétiens occupant Halepa au moment que cette ville est menacée d'une attaque.

Le Canada est, dit-on, assez tranquille, mais quatre ou cinq mille insurgés attendent des renforts dans la ville de Halepa. A l'arrivée de ces renforts ils attaqueront la ville, rapporte-t-on.

C'est un fait connu à Athènes que les fonctionnaires turcs de l'île de Crète ont envoyé à la Porte des rapports établissant qu'il est absolument impossible de pacifier l'île sans des forces nombreuses et l'occupation de toutes les villes, de tous les villages et de tous les retranchements des insurgés dans les montagnes.

La haine qui a toujours existé entre les chrétiens et les musulmans a été arrivée par les récents conflits, et elle est arrivée au paroxysme par la proclamation de l'indépendance de l'île de Crète et de l'union avec le royaume de Grèce.

Des conflits de plus en plus d'importance ont éclaté, dit-on, en divers endroits de l'île, et des incendies ont été allumés en plusieurs points de la ville d'Héraklion.

Les flottes étrangères sont parties pour cette dernière ville, qui semble être aujourd'hui le centre des troubles.

D'après les rapports établis que l'état de choses est presque aussi grave à Rétimo qu'à Héraklion. Les Turcs de Rétimo refusent de permettre aux chrétiens de quitter la place tant que cent soldats et quatre musulmans détenus comme otages à Amari ne seront pas mis en liberté.

Dans les cercles officiels d'Athènes on exprime l'opinion que le débarquement de détachements des navires de guerre étrangers mettra seul fin à l'insurrection, mais on ne croit pas que les puissances consentent à une telle mesure.

## Conseil de la Grèce.

Athènes, Grèce, 12 février.—L'excitation belliqueuse à Athènes a augmenté avec le départ de troupes pour la frontière et l'armement de nouveaux navires devant être envoyés dans les eaux crétoises.

Dans la capitale de la Grèce, personne ne semble douter d'un conflit avec la Turquie si les puissances n'interviennent pas. On croit que la Grèce aura les côtes franches et que si elle réussit à s'emparer de l'île de Crète, elle sera en possession de ses droits nationaux de l'Europe.

Depuis l'arrivée du gouverneur général Polavieja quarante ou cinquante rebelles ont été tués à Manille, y compris le docteur Rizal. Il est mort brièvement d'une fièvre au poste théâtral; il s'était vu dégrader à cette occasion. Il voulait mourir la face tournée vers le peloton d'exécution, mais cette faveur lui a été refusée. Toutefois, il a refusé de s'agenouiller.

L'impression est que les autorités ont commis une faute en le traitant comme un rebelle. On pense généralement qu'il était plus un patriote qu'un rebelle.

Le docteur Rizal a fait un long discours devant mourir. Les insurgés ont coulé deux grands bateaux à l'entrée du lac, et ont aussi arrêté la navigation à partir de cet endroit.

Le scumaine derrière un vapeur de la rivière a été accablé par un feu nourri; dix-huit projectiles l'ont traversé et le salon a été criblé.

Le capitaine a eu le cou traversé par une balle; plusieurs matelots ont été blessés.

Une colonne espagnole comprenant trois cents hommes a été complètement anéantie dans une embuscade. Les nouvelles troupes arrivées d'Espagne forment un pauculet; de nombreux soldats viennent de quitter la charrue et semblent n'avoir jamais manié une arme.

On comprend que la Porte a fait appel aux puissances pour arrêter la Grèce dans cette voie, mais on ne sait rien de plus de la politique adoptée par la Turquie. Toutefois, on annonce que des forces nombreuses sont rassemblées à Salonique pour être embarquées à destination de l'île de Crète, qu'une grande activité règne dans les cercles militaires de la frontière, et qu'une partie de la flotte turque se prépare à entrer en campagne.

Des avis de La Canée reçus aujourd'hui à Athènes, annoncent que le Turc de l'île de Crète, le gouverneur hier soir au conseil de guerre, craignait la colère des musulmans.

On croit que Beroukhia Pacha a donné sa démission mais que le sultan a refusé de l'accepter.

En réponse à des explications demandées hier par le ministre de Turquie à Athènes, Assim Bey, au sujet du départ d'une flotte pour l'île de Crète et de l'envoi aux puissances d'une note établissant brièvement que la Grèce ne pouvait rester inactive en présence des troubles qui se passent en Crète, le gouvernement grec a dit que les mesures prises étaient dues au désir de ne pas dégoûter les chrétiens occupant Halepa au moment que cette ville est menacée d'une attaque.

Le Canada est, dit-on, assez tranquille, mais quatre ou cinq mille insurgés attendent des renforts dans la ville de Halepa. A l'arrivée de ces renforts ils attaqueront la ville, rapporte-t-on.

C'est un fait connu à Athènes que les fonctionnaires turcs de l'île de Crète ont envoyé à la Porte des rapports établissant qu'il est absolument impossible de pacifier l'île sans des forces nombreuses et l'occupation de toutes les villes, de tous les villages et de tous les retranchements des insurgés dans les montagnes.

La haine qui a toujours existé entre les chrétiens et les musulmans a été arrivée par les récents conflits, et elle est arrivée au paroxysme par la proclamation de l'indépendance de l'île de Crète et de l'union avec le royaume de Grèce.

Des conflits de plus en plus d'importance ont éclaté, dit-on, en divers endroits de l'île, et des incendies ont été allumés en plusieurs points de la ville d'Héraklion.

Les flottes étrangères sont parties pour cette dernière ville, qui semble être aujourd'hui le centre des troubles.

D'après les rapports établis que l'état de choses est presque aussi grave à Rétimo qu'à Héraklion. Les Turcs de Rétimo refusent de permettre aux chrétiens de quitter la place tant que cent soldats et quatre musulmans détenus comme otages à Amari ne seront pas mis en liberté.

Dans les cercles officiels d'Athènes on exprime l'opinion que le débarquement de détachements des navires de guerre étrangers mettra seul fin à l'insurrection, mais on ne croit pas que les puissances consentent à une telle mesure.

## L'Evêque de Wilmington.

Baltimore, Maryland, 12 février.—Le cardinal Gibbons a reçu aujourd'hui de Rome un avis officiel confirmant le rapport de la Presse Associée annonçant la nomination du révérend J. Monaghan, de l'Église St-Patrick de Charleston, comme évêque de Wilmington, Delaware.

Le père Monaghan a été le choix de tous les évêques de la province, et il a été le premier sur la liste de trois candidats envoyés à Rome, conformément aux usages de l'Église romaine.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.

Le monitor Amphitrite, qui est arrivé hier après-midi à Charleston, est toujours à l'ancre dans la rivière, attendant sa provision de charbon. Les autres navires sont toujours à leur point d'ancrage, à douze ou quinze milles de la ville. Ils n'ont pas changé les positions qu'ils ont prises il y a quelques jours pour former le blocus.